



Michèle de Laplante

**Mémoire
de la
Lumière**

Carrefour de Poésie de Lanaudière

Mémoire de la lumière

Michèle de Laplante

Carrefour de poésie de Lanaudière et Éditions de la Tombée

ISBN 978-2-923239-08-8

Dépôt légal : Bibliothèque et archives nationales du Québec, printemps 2008

Bibliothèque et archives nationales, Ottawa, printemps 2008

Tous droits réservés dans tous les pays

Copyright 2008 Éditions Carrefour de poésie de Lanaudière

987-B Notre-Dame, app.201 Repentigny

Québec, Canada J5Y 1C9

Coordonnateur de l'édition : Roger Viens

Responsable de l'impression : Denis Jobin

Traitement de texte : Louis-Marie Kimpton

Révision : Louise Mousseau

Photos : Jean-Pierre Rivest

Version électronique : Les Éditions de la Tombée
486, rue de Frontenac
Berthierville (Québec) J0K 1A0

Responsable : Louis-Marie Kimpton

ISBN : 978-2-92125359-8

Avis aux lecteurs et aux lectrices

Les textes publiés dans ce recueil sont sous la responsabilité de l'auteure. Les reproduire sans son autorisation pourrait vous être préjudiciable.

Remerciements

Le Carrefour de poésie de Lanaudière remercie la Caisse populaire de Repentigny pour son soutien financier ainsi que la ville de Repentigny pour l'aide apportée par ses services à nos activités de production et de diffusion de la poésie dans la région

Le Carrefour de poésie de Lanaudière est un lieu de rencontres où les poètes et les amateurs de poésie font la promotion de l'art poétique.

La couronne

Ah ! ce soleil !
Ô l'anneau d'or

Les femmes sont auréoles
Et source d'amour.
Elles forment une brillante couronne.
Par leurs mains
Qui étreignent l'humanité,
Elles encerclent ainsi
Toute la terre.

Dès lors, tous les peuples
Ne seront plus que tendresse !

Transformation

Ô prostration totale !
L'indifférence anéantit brutalement le souci de l'autre.
Puis, incurable, la pensée prophétise
Et sa genèse
Se revêt de contraintes.

Toutefois, les lustres futurs
Proposeront l'humanisme encore et toujours.

Apogée

La vie dans son éclat
S'enveloppe d'amour.

L'âme soupire vers sa perfection,
Et naît d'un projet éternel

Puis,
Dans l'écho de ses larmes,
Le cœur

Atteint son apogée.

Conscience

L'énergie pivote

Au centre du cosmos :

Chaque geste cajole une lueur,

Chaque geste butine la conscience,

Chaque geste étroit l'harmonie.

Ah ! retrouver cette liberté !

Marcher dans sa direction silencieuse !

Âprement rompre les chaînes,

Où les mains se tordent,

Où les bras s'épuisent en vain.

Avec un goût de cendres

Qui broie la cible céleste.

Élévation

Toujours bondir
Là, où l'amour explose,
Sans gaspiller les forces vitales.
Là, où la lutte
S'évanouit.
Ici, où le coeur s'élève.

Ah ! déloger la haine !
L'obscurité taraude soudain
Toutes ces étoiles molestées.

Ah ! déjà débusquer la nuit !
La nuit de ce monde...

L'amour

L'Amour est en crise.
Un humain se meurt.

Ô ! carapace !
Ô ! douleur !

L'Amour
Toujours l'Amour,
Offre le baume universel.

Alors, un être
Tend la main ;
Puis un autre la reçoit.

Ensemble, ce rejet de la violence.
Ensemble, ce rejet de la guerre.

Ensemble !
Amour !
Ô ! Amour !

Un sourire !
Un geste !
Donnent forces
À qui sombrait.

Source

Je suis parcelle de Lumière,
Et fragment de la Source.
Pourquoi restreindre les aromates
À une seule goutte ?
Quand je peux
Engloutir tous les parfums des océans !

J'arpente
Les confins du monde.
Fille de la Source,
Et fille de la Lumière,
Je grandis
Dans l'éblouissement total.

Le harnais

Douleur
Pénétrante douleur !
Elle entrave
 L'aisance du corps,
Réprimée par le flot de l'actualité morbide.

La détresse
Est le harnais du coeur

L'espérance
Vient de la sagesse

Ah ! vibrer au son de l'allégresse !
Un jour, peut-être.

Enjamber
Le fleuve du pardon

Ah ! cette expansion de l'être
Dans le déchirement !

Ces gestes

Sous le jaillissement de l'harmonie,
S'abandonne l'humanité ;
Là, où le rythme antérieur
Dodelinait encore,
Fleur parmi les fleurs.

Ah ! chasser la vitesse de l'éclair !

Les gestes prétentieux, enfin,
Agonisent dans leur complexité :

Ces gestes-mêmes
Décrétant déjà
La simplicité,
Ces gestes-mêmes
Accomplissant déjà
L'envers des sophismes,
Ces gestes-mêmes
Égrenant déjà
Les pétales de l'amour.

Les clameurs

Alerte !
Je perfore le ventre du cosmos
 Vide après vide,
Je déchire mon être.
 Dans mon âme,
Gît la passion de l'instant.
 À la suite des clameurs,
Je désintègre le son de la révolte.

Et j'abandonne
Les bonheurs artificiels
Aux gémissements
De la terre.

Les étincelles

Les pensées
Sont des étincelles.

Ô ! jeunesse insurgée !
Ô ! vibrante panacée !

Ces pensées
Comme elles deviennent soumises
En vieillissant.
Troublées par l'oubli, parfois
Elles s'assimilent.

Ah ! ces pensées,
Toutes ces pensées étincelles,
Tantôt rebelles,
Tantôt fragiles,
En route vers la mémoire.

Le joug

La rage du pouvoir,
Celle d'hier,
Celle de demain,
Assujettit encore l'humanité.

Ah ! cette domination,
Asservissant les peuples
Sous le joug des dictatures.

Pourquoi cette frayeur ?

À quoi sert-il de ramper,
Quand l'homme est fils de la Lumière ?
Quand la Sagesse veille depuis l'éternité ?

Mais les missiles.... mais le racisme...

L'artiste

Ah ! cette exclusion des ténèbres !
L'artiste nage dans l'allégresse,
Poussé par la lumière,
Poussé par ses fantasmes.

Son horloge,
Ô joie suprême !
N'a plus de pouvoir.

Voici l'éternité...

L'artiste devient
Son propre générateur.

Ô ! ce sanctuaire,
Où les horizons
Deviennent illimités.

Voilà venu le temps de créer.

Les mots

Avant l'écriture,
Était le son.
Puis, la parole est née.

Ta phrase
Boit
À la mer des mots.

Ton style ondule
Comme une vague.

Toi, écrivain,
Tu habites ces mondes
Où l'alphabet est né.

Polarité

L'homme cueille des fleurs
Comme un aveu.
La femme gère une entreprise
Avec bonheur.

Tous deux
Secrètent le nectar de l'amour.
Et l'écho des mondes actuels
Attire leur polarité
Dans le flot d'échanges.

Offrande

Ah ! le printemps !
L'oiseau se perpétue
Par le nid.
L'abeille s'ébahit
Dans le miel.
L'arbre se fascine
Pour la sève.

La vie !
Toute la vie
S'incarne
Dans une quintessence d'images !

Et l'émerveillement...
Ce prélude
Confond les âges
Dans la suite des bouscueils.

Le peintre

La couleur
Tressaille dans l'absolu.
Les tons
Frissonnent dans l'âme

Ô l'énergie subtile !

Les vacillements des teintes
Épousent la nuit

Et les tonalités
Embrassent l'infini.

Alors, l'artiste vibre
Dans l'harmonie universelle.

Les louves

Au loin,
La forêt s'étiole
Dans la langueur du temps.

La nature se réfugie peu à peu
Dans le giron de l'agonie.
Et même les louves meurtries font encore l'éloge de la vie,
Parmi leurs hurlements.

Là-bas, le septentrion s'écroule
Au rythme des tronçonneuses.

Et les louves reculent
Avec un coeur déboisé.

Ton visage

Quel est le débit de ta bouche
Fleurant bon l'amour ?
Des pétales effleurent-ils déjà
Ton visage.
Même s'il est ciselé par la douleur ?

Mais ton regard dévoile
Un tourment d'esprit,
Où l'étranger en toi
Voudrait propager le néant.

Soudain, ta pensée s'attise
Parmi toutes les guérisons possibles.
Dès lors, ton regard
Devient une fleur
Où tu déverses ton sourire.

Le printemps

Nous entrons dans la maturité
Comme nous pénétrons dans l'hiver,
L'âme chavirée.
Nous cherchons le renouveau
Loin des clameurs.
Une vérité nouvelle...

Alors, comme nous attendions
Les notes de l'oiseau,
Nous guettions aussi l'éclosion des jonquilles.
Puis, enfin, la jeunesse habita même les corps vieillis
Et porta la vie dans tous les paysages planétaires.

Car le printemps est revenu pour demeurer,
L'âme enchantée.

L'écoute

L'adulte hésite maintenant
Dans le tumulte,
Prisonnier de l'inférieure cacophonie
De la modernité.

Comment écouter désormais
Si l'homme ne se retire pas
En lui-même ?

Quand reviendra-t-il à nouveau
À l'état d'embryon ?
Quand retournera-t-il à sa source
Pour y effectuer
Un pèlerinage de clarté silencieuse ?

Migration

La terre gronde.
Déjà,
Je me cramponne
À d'autres univers.
Ah toute cette animosité qui m'encerce !
Je repousse alors mes limites.
Car, mon environnement est une défroque.

Je m'accroche à l'amour,
Et les ténèbres s'abolissent enfin.

L'humanité migre
Dans sa vraie demeure,
Où toute créature s'avance.

L'inconnu

Les univers sont inépuisables,
Inexplorés.
Car l'humanité harcelle en vain la science.
L'espace ne s'infléchit pas.
Le mystère demeure entier...

L'homme ne connaît pas encore tout le cosmos.
La Création ne lui répond plus...
Pourtant, l'inconnu est là...
Mais la pensée ne vibre plus à l'élévation.

L'arbre

Les feuilles
Découpent l'aurore.
Ô féerie miroitante !
Les feuillées abandonnent déjà
Le trait du jour,
Où périt finalement l'été.

Que vaut l'arbre sans sa ramée ?
Saison dure
Saison douce.
La ramée revient
Au festin de mai.

Que vaut l'arbre sans sa ramée,
Sinon un frémissement d'hirondelles
Dans l'aquilon ?

Hors du temps

Le temps m'enracine dans sa lumière,
Afin de me départir du poids terrestre.
J'enrayrai, dès lors, la masse
Qui pèse sur moi : Celle de la nuit.

Et toujours éblouie,
Et tendresse légère,
Je m'extirperai enfin de la matérialité.

Libération

Ami,
Ne brusque rien.
Maintiens ta flamme.
Laisse dormir tes larmes.

Dans la clarté
Que déjà tu rencontres,
La félicité déborde du coeur.

Et dans le creuset de ton âme,
Explose la béatitude.

Car, ami,
Tu as détruit la putridité du pouvoir,
Et la corruption
A déserté ta mémoire...

Cendres

Ô tristesse !
La société actuelle
Ampute l'âme de sa joie.

Affamées de stress,
Les actualités mutilent toujours
L'harmonie.

L'homme naît encore
De ses propres cendres.
Harassé par les clameurs,
Dévoré par ses gémissements,
Il attend,
Sans trop y croire,
Les bruissements de l'Éden.

La flamme

Coup de théâtre !
La flamme intérieure vacille.
Dimensions nouvelles !
La flamme apporte un dénouement
À l'esprit perturbé.
Flamme perplexe !
Lueurs de vastes contrées !
Flamme fière !

Flamme d'étoiles,
Où la nuit gruge la schizophrénie.

Parabole

Le feu s'engendre par le feu.
L'eau se fiance à l'océan.
L'air enfante le souffle.

La vigne accroche ses fruits dans le silence.
Germe aussi l'or des paroles.

La Terre côtoie l'harmonie.
Le soleil lui apporte les talents du jour.

Car la vie est parabole sans fin..

Perpétuité

Entre l'éternité et le jour,
Vacille la lumière.

Féerie de lueurs,
La pyramide défie les âges,
Où s'ajourne le poids cosmique

La durée écarte le mur
Et puisant à cette source,
L'amour surpasse la nuit.

Le cor céleste

Ô ! mon âme,
Comme tu es torturée,
Ensevelie sous le poids de la Terre !
Ô ! mon âme,
Ta lugubre matière
Ne respire plus !

Prisonnière de ta condition,
Ô ! mon âme,
Ta membrane surnaturelle
Aspire déjà à tes fruits.
Et douce éclosion,
Elle se déchire lentement
Au son d'un cor céleste.

La haine

Comme la rouille gruge le fer,
La haine outrage l'âme.
L'humanité se sclérose
Et se focalise sur sa déchéance.

Hélas ! Les sages n'ont plus de voix.
Dévastation terrestre...
Corruption désolante...

Serait-il trop tard pour le règne de l'esprit ?
Or, l'histoire est toujours cyclique.
Un temps pour l'ivresse.
Un temps pour la colère.

Un autre temps

Je me volatilise hors de mon temps.
Ma vision se renouvelle.
Je vibre selon l'esprit.

Éclatement planétaire...
Orages d'astéroïdes...
Séismes violents...

Enfin, le renouvellement de la Terre !

Alors, le cosmos, ébranlé
Par la grande Purification,
Eclatera sous un jour nouveau.

Mondialisation

Les milliardaires, hélas, imposent leurs conditions.
Privatisation... Déréglementation... Rationalisation...
L'économiste ausculte le marché planétaire.
Dictatures de vampires.
Dumping de démocratie.

Souffrances... Guerres...
Ces sangsues bannissent la liberté,
Assoiffées de la soumission des petits.

Où faudra-t-il donc regarder, désormais ?
Encore et toujours en direction de l'amour.
L'humanisme, alors, seul, imposera ses conditions.
Fin de la mondialisation...

Aurore

Dans l'ombre olympienne,
Se tient toujours l'oiseau de feu.
Le griffon majestueux
Fait encore le guet autour de l'autel des dieux.

Puis, la déflagration gagne le demi-jour.

Alors, un aigle déploie ses ailes d'or.
Et ses flammes délivrent à jamais
Son temple des ténèbres.

Germes de bonheur

Je décline un mot incertain.
Passagère craintive de la nuit,
Je reviens où tu m'as quittée.
Capturée par ta volupté,
Je blanchis l'aube à force de silence.

Enfin, ce mot !
Enfin, l'amour !
Une longue plainte
M'extirpe de ma torpeur.

Et toujours,
Je reconnaîtrai l'odeur de tes spasmes,
Germes de bonheur.

Passage

La vie passe, repasse.
Je m'anéantis dans la houle,
Gonflée par le zéphyr.

La vie passe, repasse.
Je m'abrite sous l'océan.

Je repère le jeu des blés sous le soleil,
M'alimentant d'épis lumineux.
Je m'abreuve
Dans une vasque remplie d'étoiles,
Je deviens astre moi-même,

La vie passe, trépasse,
Car la vie est un poème déjà.

Demain ?

Aujourd'hui...
Incrédulité !
Un adolescent tire sur ses compagnons.
Rire sardonique.
Héros du jour.
16 ans.
Amérique comateuse...

Aujourd'hui...
Incrédulité !
Un adolescent incendie son école.
Liberté sous caution.
Héros d'un jour.
16 ans.
Amérique sulfureuse...

Mais, demain ?
Mais demain, la violence encore ?
Amérique sinistrée...
L'amour, une dérision ?
Un jour pour la mort...
Un jour pour la tendresse, peut-être ?
Espérons !

Va

Va
Ne torture plus ta pensée.
Va,
Et génère ta splendeur.

Ta liberté court derrière toi.

Tu t'élabores lentement.
Va.
Ton corps s'abolit dans Ta source,
Car ta source,
C'est l'amour.

Émail

La clarté embrase encore l'espace.
Émaillure du silence.
Errances de nuées.
Glaçures lunaires déjà.

L'espace joue avec l'espace.
Émaillure du silence.

La lumière baise l'infini.
La brunante, dans ses voiles multiples,
Glisse vers la nuit totale.

Douleur

La sollicitude !
Et toujours la sollicitude !
Mais, tout crie de douleur ;
La douleur qui se propage,
Là où s'entête la vie.

Mais, la tendresse !
Et toujours la tendresse !
Vociférations de douleurs.

L'amante attend encore aux barricades...

Néant.

L'amour !
Ah ! cet amour bafoué !
L'embryon...
Seule...

Toute cette affection qui renaîtra
Un jour de ses afflications.

L'éveil

Tu regardes au loin les rivages,
Et contemples l'horizon.
Tu trempe dans la clarté,
Oubliant le tumulte des marées.

Soudain, la voûte céleste harponne ta pensée,
Et soumis à l'éveil,
Tu cultives la lumière,
Et poses, enfin, un baiser sur la splendeur.
Toi, qui ne voyais plus que les horreurs
D'une civilisation en déclin.

Fuite

L'homme s'évanouit peu à peu,
De moins en moins par la gravitation.

Il fuit sa geôle,
Son corps indolent
N'est plus qu'un filin de vapeurs.

L'homme s'évanouit peu à peu,
S'évadant vers l'espace éternel.

Spasmes !

L'humanité aspire
La poussière de l'Éden,
Et hurle dans un nid de guêpes.

Cris.
Spasmes.
Paroxysmes.

Et tournent les cycles de l'histoire.
À nouveau, les âmes palpiteront.
L'homme s'offrira la symphonie des univers.

Apothéose

Mort, ô vipères !
L'allégorie est douloureuse.
Tout arôme devient obscur.

Reflets d'immortalité,
Et souvenirs d'ici-bas.

La joie éclate enfin dans son éternelle
Poursuite..

Création

Toutes les nuées ont leurs parcours.
De l'oasis,
Jaillit toujours la source.

Parfois les marées refluent sur les embruns.
L'eau, alors, se disperse
En perpétuelle liberté.

La neige, déjà, renoue avec le lac
En un fruit splendide de laitance immobile.

Le sage

Le sage récolte le temps.
Convive de la pensée,
Il franchit la muraille
Où l'humour abolit l'humeur.

Il évite l'oubli dans la diversité.
Construisant son espace,
Comme le ressac de la vie.
Aussi, sait-il encore servir.

La fleur

La fleur, si belle, écoute le temps,
Et s'épanouit à son heure,
Unique en sa corolle.

Elle resplendit dans les retailles du soleil,
Et chante dans les parcelles de poèmes.
Elle égare parfois l'auteur,
En une ode de joie.

Confidence

Hors du monde,
S'inscrit le temps ahuri.

Le coeur se déchire
Entre la romance et les frissons.
Alors, un morceau d'Éden
S'ouvre à la confiance.

Festin

Inlassable dans son avancée,
L'homme allègre voit son futur déjà.

Son esprit,
Un jour prochain,
Dans la plénitude,
Se purifiera avec un festin de lumière.

Hors dogmes,
Aux cimes de l'espoir,
Les univers au creux des mains
Comme un vaste globe.

Souffle

Le matin rayonne enfin.
L'allégresse découvre le cosmos.
Les trilles de l'oiseau emmitoufflent le printemps,
Et attisent les primevères.

Le chant du monde,
Quand le temps n'a plus d'effets,
Redonne son souffle à la terre.

Bagne

L'humanité va directement au bagne,
Geôle de ses butins pouilleux.
Les gueux ploient sous la misère.
Les inculpés n'attendent
Plus rien de la justice.

Le temps s'abolit alors dans le renouveau.
Un éblouissement vernal
Rappelle les outardes,
Annonçant ainsi leur cri libérateur;
Où l'ange du possible saccage déjà la putridité.

Les heures

La pensée est une jardinière,
Dont il faut souvent changer l'humus.
Le temps recule dans la rêverie,
Où de grands espaces
Découpent les heures
En fractions d'étoiles.

Ô parcours éternel !

Brillance

Feu nourri de soleils.
Les étoiles s'étreignent dans la voûte.
Tisons communicatifs.
L'esprit braque son regard sur la clarté,
Et assume le jour,
Avec de plus en plus de brillance.

Ouverture

La puissance provient de la nuit,
Et la mort ombrage la matière.
La force naît des ténèbres,
Là où dort l'éternité.

La liberté en découle,
Et s'ouvre totalement sur un amour.

La vie

Sache-le pour toujours :
La vie naît de la vie,
Non pas de la mort.
Tu peux te réaliser
Ou courir à l'échec.

Magnifie ton coeur :
Il battra au rythme de ta grandeur,
Et l'abondance te viendra par magie.

Désordre

Le corps ne tressaille plus.
La chair épouse les contours du monde,
Car l'esprit brise sa pérennité.
Il souffre et se meurt.

Quand l'énergie sera-t-elle encore une nourriture ?

Délivrance

Par ses rayons
L'amour libère de tous les maux

L'amour, encore l'amour
Met au monde les âmes,
Car elles appartiennent au Grand Sanctuaire.

Foi

Force du faible.
Faiblesse d'un puissant.
Ô foi !
Support du petit.
Doutes du riche.

Corps de lumière pour l'un.
Ténèbres pour l'autre

Table des matières

| | |
|----------------------|----|
| LA COURONNE | 5 |
| TRANSFORMATION..... | 6 |
| APOGÉE | 7 |
| CONSCIENCE..... | 8 |
| ÉLEVATION | 9 |
| L'AMOUR | 10 |
| SOURCE | 11 |
| LE HARNAIS..... | 12 |
| CES GESTES..... | 13 |
| LES CLAMEURS | 14 |
| LES ÉTINCELLES | 15 |
| LE JOUG..... | 16 |
| L'ARTISTE | 17 |
| LES MOTS | 18 |
| POLARITÉ | 19 |
| OFFRANDE..... | 20 |
| LE PEINTRE..... | 21 |
| LES LOUVES..... | 22 |
| TON VISAGE..... | 23 |

| | |
|--------------------------------|-----------|
| LE PRINTEMPS | 24 |
| L'ÉCOUTE..... | 25 |
| MIGRATION | 26 |
| L'INCONNU..... | 27 |
| L'ARBRE..... | 28 |
| HORS DU TEMPS..... | 29 |
| LIBÉRATION..... | 30 |
| CENDRES | 31 |
| LA FLAMME..... | 32 |
| PARABOLE | 33 |
| PERPÉTUITÉ..... | 34 |
| LE COR CÉLESTE..... | 35 |
| LA HAINE..... | 36 |
| UN AUTRE TEMPS..... | 37 |
| MONDIALISATION | 38 |
| AUORE | 39 |
| GERMES DE BONHEUR | 40 |
| PASSAGE | 41 |
| DEMAIN ? | 42 |
| VA..... | 43 |

| | |
|-------------------------|-----------|
| DES AILES..... | 44 |
| ÉMAIL | 45 |
| DOULEUR..... | 46 |
| L'ÉVEIL | 47 |
| FUITE | 48 |
| SPASMES !..... | 49 |
| APOTHÉOSE | 50 |
| CRÉATION..... | 51 |
| LE SAGE..... | 52 |
| LA FLEUR..... | 53 |
| CONFIDENCE..... | 54 |
| FESTIN..... | 55 |
| SOUFFLE..... | 56 |
| BAGNE..... | 57 |
| LES HEURES..... | 58 |
| BRILLANCE..... | 59 |
| OUVERTURE | 60 |
| LA VIE | 61 |
| DÉSORDRE | 62 |
| DÉLIVRANCE | 63 |

FOI.....64



Michèle de Laplante écrit des poèmes dès l'âge de 11 ans. Animatrice des Éditions de la Tombée qu'elle a fondées en 1976, elle est l'instigatrice du Concours littéraire de Lanaudière. La première édition de ce concours remonte à plus de 30 ans.

Promotrice culturelle, elle a aussi plusieurs publications à son actif : petits romans, recueils de poésie, brefs essais. Journaliste de carrière en région, elle réside dans la région de Lanaudière depuis 1976.

« Mémoire de la lumière » est un livre issu d'un thème à la fois humain et spirituel, où la mémoire rassemble nos origines et où la lumière éclaire la conscience de notre durée.